

Week-end ou fin de semaine ? **Distinguer le français de France et du Québec**

by Frédérique Grim

Introduction

Une langue n'est jamais statique, elle évolue constamment. Cela en est vrai du français, qu'il soit parlé en France, en Suisse, au Burkina Faso ou au Québec. Malgré certaines initiatives qui ont souvent échoué de contrôler la langue (Ben-Rafael ; Miller et Fagyal ; Walter), ces variétés du français continuent à se transformer, bien souvent de façons indépendantes les unes des autres, accentuant encore plus leurs particularités. Dans les dernières décennies, un changement, trouvé dans probablement toutes les variétés du français, se remarque à travers les emprunts à l'anglais (ou anglicismes) que l'on ne peut ignorer. Il semblerait même que plus récemment, ces emprunts auraient augmenté chez les jeunes qui s'identifient souvent à leur usage plus argotique, mais aussi qui s'intéressent fortement à la technologie, qui tire elle-même sa terminologie principalement de l'anglais (Cziffra). La présence de ces anglicismes s'avère inévitable. Il est donc important d'en comprendre leurs origines, leurs formes, leur usage et leur rôle afin de mieux les apprécier.

Deux régions francophones particulières, la France et le Québec, sont ici mises en valeur, du fait de leurs fortes positions dans leurs politiques linguistiques. Cet article se veut donc d'apporter un bref exposé de l'histoire et des mesures politiques derrière l'usage des anglicismes dans la langue française de ces deux régions. Puis, à partir des résultats à un questionnaire auquel 174 Français et Québécois ont répondu, les tendances courantes de l'usage de l'anglais seront révélées, en comparant la nationalité, le groupe d'âge et les champs lexicaux. Des suggestions pédagogiques seront proposées afin de guider l'enseignant qui souhaiterait intégrer ces informations dans son enseignement du français.

Quelques projets et textes ont été écrits sur les emprunts à l'anglais, et parmi des lectures primordiales, il faut noter *Honni soit qui mal y pense* d'Henriette Walter qui explore les contacts que le français et l'anglais ont subi à travers l'histoire. De nombreux sites Internet font références aux anglicismes et à leurs équivalences (voir la liste dans la section Bibliographie). Toutefois, seuls quelques projets de recherche se sont concentrés sur l'utilisation et le rôle linguistique des anglicismes. Ces études nous apprennent que les anglicismes

- sont en majorité représentés par l'utilisation du genre masculin, pour les emprunts utilisés en France (Violin-Wigent) ;
- font généralement référence à des nouveautés (Miller & Fagyal; Tattersall) ;
- sont utilisés à but commercial (Cziffra) ;

- semblent dans certaines situations, comme par exemple dans la bande dessinée, enrichir un lexique français en manque de mots spécifique à une situation (Ben-Rafael).

Le débat linguistique sur le rôle des anglicismes et leur place légitime ou non apparaît ne vraiment concerner que les usages contemporains. En effet, Jeanmaire note que “seuls les emprunts contemporains, en particulier les anglicismes, porteraient atteinte à la pureté, l’intégrité, l’identité de la langue française” (98).

Les anglicismes: définition, origine et exemples

Pour mieux comprendre le contexte de cette discussion, il nous faut apporter une définition claire du terme “anglicisme.” Selon le dictionnaire Larousse, un anglicisme est défini en tant que : “1) idiotisme propre à la langue anglaise. (Exemple: *How do you do ?* [Comment allez-vous ?]); 2) mot, tour syntaxique ou sens de la langue anglaise introduit dans une autre langue ; 3) solécisme consistant à calquer en français un tour syntaxique propre à l’anglais” (Dictionnaires de français Larousse). Selon le *Trésor de la Langue française informatisé*, ce mot est apparu au XVII^{ème} siècle, il est “emprunté de l’anglais *anglicism*, dérivé du latin médiéval *anglicus*, ‘des Angles, anglais’. Tournure propre à la langue anglaise” (ATILF). Ces deux définitions restent assez vagues, surtout lorsqu’on les compare au *Dictionnaire de l’Office Québécois de la Langue Française*: “Mot, sens ou locution emprunté à la langue anglaise et utilisé, selon un certain degré d’intégration, dans une autre langue” (Office québécois de la langue française). Plus précisément, on parle d’anglicisme intégral, d’anglicisme hybride, d’anglicisme sémantique, d’anglicisme syntaxique, d’anglicisme morphologique et d’anglicisme phraséologique (Office québécois de la langue française). Le fait que les dictionnaires français restent assez vagues, par rapport à leur contrepartie québécoise pourrait indiquer un parallèle à la défense de la langue française face à l’entrée de mots anglais. En effet, comme nous le verrons dans la section suivante, la politique linguistique se veut plus agressive du côté québécois que du côté français.

Malgré le fait que la majorité des anglicismes datent des quelques dernières décennies et font référence à des sujets modernes, tels que les médias, le sport, la technologie, le commerce, la publicité, le monde des affaires, etc., on les retrouve aussi à travers les siècles. En effet, selon l’Académicien Patrick Vanier, avant même le 17^{ème} siècle, on remarque des mots tout à fait acceptés dans la langue française comme *ajourner*, *contredanse*, *lord*, *paquebot* ; au 18^{ème} siècle, *anesthésie*, *gin*, *pickpocket* ; au 19^{ème} siècle, *autobiographie*, *bifteck*, *job*, *mess*, *base-ball*, *dribbleur*, *visualiser*; au début du 20^{ème} siècle, *autocar*, *chewing-gum*, *vitamine*; entre les années 20 et les année 60, *bulldozer*, *chips*, *dévaluer*, *oscar*, *show*, *marketing*, *pop*, *station-service*; et puis après 1960: *audit*, *cutter*, *jogging*, *patchwork*, *pesticide* (Cziffra). Après cela, une affluence bien plus forte provenant principalement du lexique américain a imprégné la langue, en particulier après la Deuxième Guerre Mondiale en France. Puis ces dernières décennies, c’est le développement technologique et les médias qui influencent le type d’anglicismes. Au Québec, l’apport d’anglicismes a commencé après la conquête britannique (1793), où le vocabulaire officiel (juridique, commerce, travail) était principalement en anglais. Puis

comme en France, l'essor économique américain et les médias ont apporté de nombreux termes adoptés par les jeunes. Bien que de nombreux anglicismes soient compris dans chacune des régions francophones, il est clair que le français de France et le français québécois ont évolué indépendamment l'un de l'autre, même vis-à-vis de leurs emprunts.

Champs lexicaux typiques des anglicismes

Selon les dictionnaires et sites Internet (cf. section bibliographique), en France, les anglicismes sont retrouvés principalement dans les champs lexicaux retrouvés dans le Tableau 1:

Tableau 1: Un échantillon d'anglicismes en français de France

Sports et loisirs: foot/football, set, match, jogging, basket, sponsor/sponsoring, fan, goal-average, best-seller, box-office, hit-parade, fair-play, hooligan, DJ (disque-jockey), happy hour, open-bar, tour-opérateur, low-cost, jet set, shooting, bluff, pom-pom girl

Vêtements/mode (souvent liés au sport): jogging, basket, tee-shirt, sweat-shirt, pull over

Nourriture: ice-tea, hamburger, sundae, soda, hotdog, pop-corn, brunch, cookie, muffin, steak, chewing-gum

Musique, médias et monde du spectacle (*show-biz*, *quoi!*): playback, rap, rock, talk-show, news, prime-time, scoop, buzz, one-man-show, interview, best-of, star, standing ovation, zapping/zapper, thriller, story-telling, remake, teaser, sitcom

Monde du travail et du commerce: management, job, freelance, marketing, FYI, business model, business plan, job, manager, boss, (réunion en) one to one, leadership, back office, process, workflow, metrics, report/reporting, feedback, dispatcher, booster, challenge, coaching, dumping, hard-discount, after-work, checker ses mails, forwarder un mail, deadline, mapper, ASAP, timing, roadmap, cashflow, focusé, mailing, check-list, brainstorming, confcall, relasé, briefing/debriefing, flyer, offshore, branding

Politique: garden-party, lobby, squatteur

Technologie/Informatique: chat, facebook, e-mail, blogue, smart-phone, high-tech, airbag, cutter, le Web, laptop, uploader (conjugable), screenshot, zoom, rebooter (un ordi), downloader (conjugable), geek, nerd, poster, post, plugin, followers, playlist, hotline

Vie quotidienne: week-end, shopping, brushing, parking, camping, black, crash, bloc-notes, senior, pitch, drive-in, non-stop, fake, switché, useless, rush, speed dating, fun, cool, super, top, soft, speed, hype, Bed & Breakfast

Au Québec, certains champs lexicaux se retrouvent mais avec des termes différents (Tableau 2).

Tableau 2: Un échantillon d'anglicismes en français du Québec

Sports et loisirs: être en shape, kicker, pitcher, soccer

Vêtements/mode (souvent liés au sport): jacket, zipper, un coat,

Nourriture: une canne, une coke diète, une gomme, un chien chaud, bines, pinotes

Musique, Médias et monde du spectacle (*show-biz*, *quoi!*): toune

Monde du travail et du commerce: une job, tchéquer, appliquer à une job, scéduler, canceller, deal

Technologie/Informatique: pluguer

Vie quotidienne: pâte à dents, balloune, barguiner (*bargainer*), boîte à lunch, tape, vente de garage, make-up, bienvenue, le fun, la party, anyway, bonjour/bonjour, cute, smart, un fan, switcher, tip, bécosse (*back house*), pole (tringle), cheap, élévateur

Expressions et verbes: avoir de la luck, avoir du fun, avoir un kick sur qqn, être down, se faire carter, faker, je suis confortable (*à l'aise*), show-off, slaquer, splasher, tchéquer, toffe (*tough*), se lâcher lousse, sauver de l'argent (*épargner*)

Automobile: brake à bras, bumper, dash, flat, rubber (*pneu*), ticket, tire, spare, tank à gaz (*réservoir à essence*), winshield, wiper, parquer

Les thèmes qui diffèrent entre ces deux variétés sont clairement le sport, la nourriture, la vie quotidienne, certaines expressions idiomatiques et l'automobile. Par contre, on retrouve des anglicismes utilisés dans le français de France et qui sont, en français québécois, soit utilisés avec l'usage d'un calque (voir les exemples dans Tableau 2) ou clairement évités (Tableau 3).

Tableau 3: Pour éviter les anglicismes, le québécois propose...

Fast-food (France) > restovite

Drive-in (France) > service-au-volant

Waterproof (France) > hydrofuge

Coca light (France) > Coca diète

Volleyball (France) > ballon volant

Hot dog (France) > chien chaud

Shopping (France) > magasinage

Week-end (France) > fin de semaine

Parking (France) > stationnement

Le fait que certains anglicismes ne sont pas utilisés dans les deux pays pourrait être expliqué par les objectifs que peut avoir cet usage linguistique particulier. En effet, en France, les anglicismes utilisés dans les lieux publics ont pour but d'attirer un certain public ou une certaine clientèle qui verront cet usage comme un phénomène populaire. Les Français ne parlent pas tous couramment anglais et donc cette langue garde un sentiment d'attrait, surtout chez les adolescents et les jeunes adultes qui sont exposés au monde technologique/informatique, sportif et médiatique (Cziffra). Au Québec, il y a une présence constante de l'anglais du fait de la proximité de l'anglais au sein du pays ou des Etats-Unis. Il est facilement entendu dans la majorité des grandes villes (parmi les touristes, les commerçants, les personnes d'affaires, les enseignants, les étudiants et même les résidents), ce qui peut créer une situation linguistique unique : un apport lexical, non seulement lié à la technologie ou au monde moderne, mais aussi à la vie de tous les jours. En revanche, on trouve une attitude de préservation, contre une "invasion" lexicale, ce qui a motivé quelques actions politiques et sociales. Dans les deux sociétés, l'anglais a un rôle prépondérant dans les conférences et articles scientifiques, mais selon Walter, tout comme l'ont été le grec, l'arabe, le latin et le français à travers l'histoire (Honni 307).

Politiques linguistiques en France et au Québec

En réaction à l'accroissement des anglicismes, des réactions politiques ont poussé à ce que des lois soient élaborées dans chacun des deux pays pour limiter ou tenter de contrôler cet apport linguistique. Au Québec, les politiciens, avec le soutien de la majorité des citoyens, voient l'anglais comme une invasion symbolique. Laisser entrer la langue dans le parler de tous les jours est signe que l'identité francophone est menacée d'être absorbée. Après des moments assez tendus, la loi de la *Charte de la langue française* (ou Loi 101) fut votée en 1977 afin de faire du français la langue officielle du Québec dans les milieux professionnels, dans les commerces et dans les écoles. Cette loi donne une force linguistique et politique à la Province du Québec qui est ainsi reconnue comme région francophone au sein du Canada. Aujourd'hui, les répercussions sont importantes car la ville de Montréal est reconnue comme étant la deuxième plus grande ville francophone du monde et selon le recensement de 2011, on considère à 78% le nombre de natifs francophones dans la province du Québec (la ville de Québec aurait 95% de locuteurs natifs et Montréal presque 65%) (Statistics Canada). Le français y est donc entendu à travers la Province, y est enseigné comme langue première et est utilisé

avec autant d'importance que l'anglais dans le pays. Deux centres, soutenus par le gouvernement canadien et québécois, sont aussi à mentionner car ils guident le développement de néologismes afin de continuer la protection de cette langue assez solitaire: *l'Office Québécois de la Langue Française* (1961) et le *Conseil Supérieur de la Langue Française* (1977). La *Banque de dépannage linguistique*, un dictionnaire établi par *l'Office Québécois de la Langue Française*, est une excellente référence pour le français québécois et pour la retrouvaille d'équivalences françaises aux anglicismes.

En France, il n'y a pas ce même sens de protection et de préservation du français contre une invasion linguistique. Dans ce cas, des réactions et des lois se veulent protéger la richesse et la "pureté" de la langue française. En 1994, la loi Toubon rappelle que la langue de la République française est bien le français et que toute personne a le pouvoir d'utiliser cette langue dans tous milieux professionnels et culturels. De plus, toute marque publique doit être écrite en français. Bien que cette loi semble facilement détournée (les panneaux publicitaires ou marques de produits nous en démontrent rapidement sa souplesse), les autorités ont le droit d'attribuer des amendes aux infractions. *L'Académie française*, avec ses comités, se voit de trouver des équivalences aux mots anglais qui entrent dans la langue, en ramenant d'anciens mots ou en créant des néologismes, suggérés à la société. Par exemple, la *Commission générale de terminologie et de néologie* examine les nouveaux apports et tente de trouver une équivalence plus naturellement française. Donc si aujourd'hui, on accède au site internet de l'Académie française, en cherchant "terminologie et néologie," on trouvera une liste de termes français suggérés pour remplacer leurs équivalents anglais (Académie Française).

Etude empirique

Afin de mieux comprendre les tendances d'aujourd'hui, l'auteure a envoyé un questionnaire à des Francophones français et québécois, en demandant l'assistance des organisations américaines telles que l'AATF (American Association of Teachers of French), ACTFL (American Council for the Teaching of Foreign Languages) et CCFLT (Colorado Congress of Foreign Language Teachers) et francophone (Centre de la francophonie des Amériques). Elle a également demandé à ses collègues et à ses contacts personnels de partager le questionnaire sur leurs comptes sociaux (Facebook et e-mail). A la fin, 174 personnes y ont répondu: 128 Français et 46 Québécois, âgés de 15 à 70+ ans. Parmi ces 174 personnes, il y avait 119 femmes et 55 hommes. Le tableau 4 apporte quelques informations démographiques.

Tableau 4: Démographie des participants

Age	N=	%	Québécois/es	Français/es
15-18	10	5.7%	2	8
19-25	11	6.3%	2	9
24-30	13	7.5%	6	7
31-39	42	24.1%	15	27
40-49	46	26.4%	13	33
50-59	28	16.1%	6	22
60-69	20	11.5%	2	18
70+	4	2.3%	0	4

La majorité des répondants âgés de 31 à 49 ans (50,5%), représentent une tranche d'âge active et professionnelle. Les adolescents et jeunes adultes représentent 19,5% et les personnes de 50 à 70+ près de 30%.

En analysant les réponses aux questions concernant l'usage des anglicismes, on voit que la vaste majorité de ces locuteurs natifs acceptent l'utilisation des anglicismes dans leur langue (93% des Français et 89% des Québécois). Le restant des participants trouve cette pratique inadmissible. Nous verrons quelques commentaires dans une section subséquente.

Parmi ceux qui utilisent l'anglais dans la vie de tous les jours, on retrouve de nombreux exemples et catégories, souvent mentionnés dans les listes typiques (Tableaux 5 et 6), avec quelques ajouts supplémentaires, peut-être plus récents. On peut voir qu'il y a des similarités parmi les anglicismes utilisés en France et ceux utilisés au Québec (dans le monde professionnel et certains mots populaires ou certaines insultes), mais il y a quelques différences qui sont importantes à noter car elles marquent ces deux langues très fortement.

Tableau 5: Champs lexicaux d'anglicismes chez les Français

Chez les Français

Sport: football, basket, rafting, roller, bowling, coach, penalty

Le monde professionnel: un job, une interview, un briefing, un deal, low-cost

Les mots cool, à la mode, les injures: on y go, awkward, awesome, le mot « F » (mais pas conjugué), c'est fun

La nourriture: tel que: cookies, steak, popcorn

Tableau 6: Champs lexicaux d'anglicismes chez les Québécois

Chez les Québécois

Sport:

Spécifique au hockey: la puck, la game, hockey stick, swing

En général: le coach, le game, shin guards

Le monde professionnel: la job, le boss, canceler, bill, tram building

Les mots cool, à la mode, les injures: beaucoup de « F », conjugués, la party, c'est full bon, c'est le fun

La nourriture:

Adapté: crème glacée, beurre de pinotte

Ou tel quel: fridge, napkin, une toast, un opener (décapsuleur)

Tableau 7: Différences de champs lexicaux d'anglicismes entre les Français et les Québécois

Différences entre les Français et les Québécois

L'automobile (chez les Québécois)

le truck, le trailer, windshield, shocks, le char, le bus, mufler, SUV, brake, tires, tank, pickup, dash, wiper, bumper, un flat

Les vêtements et la mode (chez les Français)

pull, jogging, t-shirt, basket, un jean, sweat shirt, shoes, short, legging, snob, on se fait un "after", fashion, lifting, design, brushing, dreadlocks

Les Québécois sembleraient utiliser un vocabulaire principalement anglais en faisant référence à l'automobile. Comme nous l'avions vu précédemment, c'est un champ commun au Québec et les participants de cette étude en sont aussi conscients. En sport, le

vocabulaire du hockey ou du football américain est aussi principalement anglais, étant influencé par les sports professionnels de l'Amérique du Nord. On retrouve aussi des verbes ou expressions francisés, tel que checker, scheduler, canceler. Par contre, les anglicismes trouvés en France, et souvent absents au Québec, font référence au sport (vêtements, sports, nourriture, etc.) ou à la mode. Certaines expressions alimentaires ne se retrouvent qu'en français de France, alors qu'en québécois, on retrouve des calques (beurre de pinotte, crème glacée).

Pourtant, on s'aperçoit que sur les 38 personnes qui ont dit que les anglicismes étaient inadmissibles, 19 étaient québécois (soit 50% des réponses), donc montrant un certain dérangement dans l'usage de l'anglais dans le français. Ceci peut peut-être s'expliquer par le fait que les Québécois ressentent un besoin de se démarquer linguistiquement, en comparaison au reste de leur pays, principalement anglophone. Selon Blanchard, on voit que les Québécois veulent se démarquer et protéger leurs origines françaises. En comparaison, les Français ne sont pas menacés de perdre leur langue car elle est clairement la langue du pays entier, et même si l'anglais, comme d'autres langues d'ailleurs, apporte un vocabulaire supplémentaire, la langue française ne puise que des mots ici et là, les adapte à sa syntaxe, les modifie, sans en souffrir particulièrement (Walter).

Le Tableau 8 énumère quelques commentaires des répondants qui ont mentionné les anglicismes comme étant un phénomène inadmissible.

Tableau 8: Inadmissible ? Oui, parce que..

Nationalité Citations

- | | |
|-----------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Français | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Préservation de ma langue maternelle. Mélanger les deux diminue la compréhension de la phrase. A moins de n'être en présence que de personnes bilingues, c'est impoli. ▪ Parce que c'est l'appauvrissement de MA langue. Elle n'a pourtant pas à rougir d'avoir généré des littéraires comme Molière, Racine, Flaubert, Hugo, Proust, Giono, Prévert et..., des philosophes comme Pascal, D'Alembert, Voltaire, Rousseau, Bergson, Alain, Comte, etc...que les anglo-saxons sont incapables de traduire finement. Cette langue marabout-de-ficelle n'a d'intérêt que pour le touriste qui cherche un resto, une chambre et des attractions pour garnir son album photo. ▪ La langue française est très riche en vocabulaire et c'est une langue précise où chaque mot a sa signification propre. Autant garder notre culture et patrimoine linguistique. |
| Québécois | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Je dis: il faut faire des efforts pour préserver notre langue. ▪ Lorsque l'anglais n'a pas intégré le vocabulaire courant de façon |

historique, comme au Québec, mais de façon artificielle, je trouve cet usage d'extrêmement mauvais goût. Je considère proprement ridicule l'usage qui en est fait en France pour simuler le relâchement et la distinction. Je trouve encore plus fâcheux l'attitude condescendante de plusieurs Français face à la francisation et à la féminisation des termes au Québec.

- Je pense que ça la détruit alors qu'elle est déjà en danger.
- L'anglophilie débridée telle qu'on l'observe en France me hérisse.
- Le Français plutôt la langue de Molière se meurt en Amérique du nord au Québec en particulier à cause du phénomène de l'immigration massive en 2015..heureusement il y a beaucoup de patriotes et de résistants...
- La langue française est tellement belle et en ajoutant tous ces mots anglais, ça la simplifie et enlève son côté romantique et intellectuel.
- On a assez de mots en français et beaucoup plus expressifs.

Pour mieux comprendre l'utilisation des anglicismes chez les locuteurs natifs de cette étude, la question « .. » leur a été posée. Les thèmes qui semblent motiver l'utilisation de l'anglais sont 1) l'intégration passée dans la langue, 2) le côté pratique et 3) la popularité du vocabulaire, qui semble plus à propos. Voici quelques commentaires très pertinents (Tableau 9).

Tableau 9: Et alors, pourquoi utilisez-vous des anglicismes ?

Thèmes	Citations
Ancrés dans la langue	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Ancrés dans la langue française. ▪ Les anglicismes sont à mon sens maintenant intégrés dans la langue française, c'est donc une habitude de langage. D'autre part, dans le cadre professionnel ces mots sont de plus en plus utilisés et il "convient" de les intégrer à notre discours. ▪ Ces mots sont intégrés dans notre langage de tous les jours, et on les utilise sans y prêter attention. ▪ Ils font partie du langage courant et sont suffisamment précis pour ne pas prêter à confusion: l'équivalent en français littéraire paraîtrait un peu pompeux! ▪ Ou bien j'ai grandi avec ce mot, ou bien tout le monde l'utilise car c'est un terme technologique, ou bien je ne connais pas le terme français équivalent, ou bien il sonne un peu ridicule en français. ▪ Ce sont des inventions "anglaises/américaines" dont le nom a été importé dans la langue française. Ils n'ont pas remplacé un mot existant et ont donc enrichi la langue. Donc il n'y a aucune raison de ne pas les utiliser. ▪ Ils traduisent mieux ce que l'on veut dire. Ils sont plus léger

- souvent donnent une couleur à la phrase.
- Plus pratique
- Comme Canadienne francophone, nous utilisons certains mots anglophones dès le plus bas âge. Comme “fun” au lieu de plaisir, “lunch” au lieu de déjeuner donc ces mots font partie de notre vocabulaire depuis la petite enfance. Par contre d'autres mots c'est à cause de la répétition et on les dit plus souvent en anglais donc on en vient à oublier que l'on parle en français.
 - Certains mots anglais sont parfois plus précis que leur équivalent français.
 - Le mot anglais est plus court or il n'y a pas de mot correspondant en Français.
 - Je les utilise parce qu'ils sont usuels, contrairement à leurs équivalents “français” rarement usités. Si je dis “maïs soufflé” au lieu de pop-corn, on ne va pas me comprendre ou on va croire que je fais une blague.
 - Ils sont plus rapides que les mots ou n'ont pas d'équivalent (week-end). Ils sont plus chantant à prononcer. Et aussi dans l'air du temps.
 - Pour Microsoft: “:minidoux” serait très mignon pourtant !!!
 - J'utilise l'anglais avec les français d'une part, parce que c'est plus facile pour moi qui travaille dans un environnement anglophone.

A la mode ou populaire

- Pour se donner un air “cool”.
- Pour donner un petit coup de jeune dans nos conversations.
- Ce sont ceux qui me viennent à l'esprit naturellement, ils donnent un côté “légèreté” moins conventionnel à la conversation, peut-être aussi qu'ils me rajeunissent !
- Pour m'amuser, pour aller vite (facilité, mimétisme absurde), un brin de laisser-aller !
- Donner de l'effet à la langue française. Puisque l'anglais est si global et moderne, c'est pour paraître plus stylée. Et ce alors même que je ne suis pas du tout bilingue en anglais.
- Une certaine dose de snobisme.
- L'usage de l'anglais québécoisé est plus convivial et permet une relation plus chaleureuse avec ceux qui l'utilisent fréquemment.

Conclusion de l'étude

De façon générale, il semblerait que les anglicismes utilisés par les participants de l'étude ici présentée sont mis facilement en parallèle avec ceux trouvés dans des sources extérieures. Toutefois, on retrouve tout de même quelques différences et surtout des ajouts, ce qui montre que la langue française, de chaque côté de l'Océan Atlantique continue d'évoluer à sa façon et en est donc influencée différemment. De plus, les attitudes partagées sont très révélatrices. En effet, pour les Québécois, on sent plus une

tendance à la culpabilité et à la préservation, on parle de “paresse”, de “mauvais gout” ou de langue “en danger”. Les Québécois sont de façon plus générale contre l’usage des anglicismes (“inadmissible” pour 50% des participants). Pour les Français, l’anglais apporte une ambiance plus “cool”, comme certains le mentionnent. Toutefois, ceux qui résistent à l’emploi des anglicismes montrent clairement qu’il faut préserver la beauté de la langue et que l’emploi d’un tel vocabulaire appauvrit la langue de Molière.

Pour conclure

Les deux cultures francophones, la culture québécoise et la culture française, voient différemment l’usage des anglicismes qui sont parfois motivés par des raisons divergentes. Pourtant, ces mots, bien que parfois différents d’un continent à l’autre, sont bel et bien présents et acceptés par la majorité des gens. Le terme “week-end” a un sens bien spécifique en France: on pense aussitôt à samedi et dimanche. Par contre, les Québécois auraient plutôt tendance à employer l’expression “fin de semaine” qui pour un Français signifie plutôt la fin de semaine de travail, donc vendredi. Cet exemple, qui peut créer des situations ambiguës, nous montre que la situation géographique a un rôle très important dans le choix des anglicismes. Il est clair que comme tout emprunt à d’autres langues, telles que l’arabe, le chinois ou l’espagnol, les anglicismes font partie d’une évolution linguistique. On peut parler, non seulement de *la* langue française, mais *des* langues françaises, qui sont en constante évolution et sont influencées par une mondialisation.

Il est important que les interlocuteurs du français, apprenants ou membres de la communauté, soient conscients de cet apport linguistique car même si parfois les anglicismes ont une équivalence en français, elle apporte aussi, bien souvent, une nouvelle richesse dans la langue et facilite la communication. Toutefois il est d’autant plus important d’en connaître les registres appropriés à un tel usage que les équivalents en français afin d’enrichir ses propres connaissances lexicales. Certains pourraient aussi proposer que ces variétés de français aient également besoin d’un registre commun qui reste uniforme afin que les différentes communautés francophones puissent continuer à se comprendre et à protéger cet héritage commun.

Et nos étudiants?

Dans la salle de classe de français langue seconde, certains anglicismes ont aussi leur place. Les apprenants ont besoin de connaître certains emplois très courants. Par exemple, on ne dit plus vraiment “c’est chouette”, mais plutôt “c’est cool, c’est fun, c’est swag”. De plus, montrer aux jeunes que le français de France et le français du Québec diffèrent non seulement dans leur vocabulaire français, mais aussi dans leurs anglicismes pourrait intéresser ces jeunes qui visiteront ou étudieront dans l’une de ces régions.

Mais à la fin, malgré une évolution et des emprunts inévitables dans le français, qu’il s’agisse du français de France ou du français du Québec (et vraiment tout autre français),

enseigner la beauté d'une langue, tout en associant la complexité des facteurs sociolinguistiques, reste une passion pour les enseignants du français qu'ils désirent partager à leurs élèves ou étudiants. Et il ne faut pas oublier, comme Henriette Walter nous le rappelle, que "la langue française et la langue anglaise ont bénéficié chacune des cadeaux lexicaux que lui faisait l'autre" (*Honni* 334).

COLORADO STATE UNIVERSITY

Bibliographie

- Académie Française. <<http://www.academie-francaise.fr/la-langue-francaise/terminologie-et-neologie>>. Aug. 4, 2015. Web.
- ATILF. <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?15;s=3476063610>>. Aug. 4, 2015. Web.
- Ben-Rafael, Miriam. "English in French Comics." *World Englishes* 27, 3/4 (2008): 535-548.
- Blanchard, Chantal. *Méchante langue: la légitimité linguistique du français parlé au Québec*. Presses de l'Université de Montréal, 2012.
- Chelsey, Paula. "Lexical borrowings in French: Anglicisms as a separate phenomenon." *Journal of French Language Studies* 10, 3 (2010) : 231-251.
- Cziffra, Micha. "Français et anglicismes: Quand le français se met à parler anglais." 2013. Web.
- Dictionnaires de français Larousse.
<<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/anglicisme/3508?q=anglicisme#3507>>. Aug. 4, 2015. Web.
- Jeanmaire, Guillaume. "Le français en mouvement face à la norme". *French Review*, 88, 1 (2014): 83-103.
- Miller, Jessica et Fagyal, Zsuzsanna. "La valeur marchande des anglicismes." *Contemporary French Culture* 27, 1 (2003): 129-151.
- Office québécois de la langue française.
<http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8357797>. Aug. 4, 2015. Web.
- Office québécois de la langue française.
<http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?Th=1&Th_id=129>. Aug. 4, 2015. Web.
- Statistics Canada. <<http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/index-eng.cfm>>. Aug. 4, 2015. Web.
- Tattersall, Alex. "The Internet and the French Language." *Centre for Language in Education: Occasional Papers* 65 (2003): 1-33.

Valdman, Albert. "La Langue des faubourgs et des banlieues: De l'argot au français populaire." *The French Review* 73, 6 (2000) : 1179-92.

Violin-Wigent, Anne. "Gender assignment to nouns code-switched into French: Observations and explanations." *International Journal of Bilingualism* 10, 3 (2006): 253-76.

Violin-Wigent, Anne, Miller, Jessica et Grim, Frédérique. *Sons et Sens : Phonétique française en contexte*. Washington, DC : Georgetown UP, 2013.

Walter, Henriette. *Honni soit qui mal y pense*. Le livre de poche. Paris: Laffont, 2001.

----- . *Le français dans tous les sens*. Paris: Laffont, 1988.

Sites Internet faisant référence aux anglicismes

Editor, author, or compiler name (if available). *Name of Site*. Version number. Name of institution/organization affiliated with the site (sponsor or publisher), date of resource creation (if available). Medium of publication. Date of access.

Débat: <<https://www.youtube.com/watch?v=tokowdRi5BM>>

<<http://www.slate.fr/story/69533/francais-anglais-angliscismes-franglais>>

<<http://www.lapresse.ca/le-soleil/actualites/societe/201412/05/01-4825739-langlais-en-france-no-problem.php>>

<<http://www.cce.umontreal.ca/auto/anglicismes.htm>>

<<http://www.sinofrance.org/site/writes/works/ziyi/quebecois-francais.pdf>>

<<http://www.legrenierdebibiane.com/participez/Expressions/quebec.html>>

<<http://vi-et-dav-au-quebec.chez-alice.fr/livrebord/expressions.htm>>

<<http://www.yapaslefeuaulac.ch/anglicismes-le-paradoxe-quebecois/#prettyPhoto>>

<http://bv.cdeacf.ca/RA_PDF/24165.pdf>

<<http://www.dufrançaisaufrançais.com/lexique/>>

<<http://urbania.ca/4351/pourquoi-les-francais-se-garent-dans-un-parking-et-les-quebecois-se-parquent-dans-un-stationnement/>>

<<http://www.ledevoir.com/culture/livres/440115/notre-langue-est-elle-trop-familiere>>

* Il faut noter que certains sites disparaîtront sûrement dû à la nature éphémère de l'Internet.